

[Extrait de *Maîtresse-Cherokees*]

Josée Yvon

Number 25, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15800ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yvon, J. (1985). [Extrait de *Maîtresse-Cherokees*]. *Moebius*, (25), 31–34.

JOSÉE YVON

Mitchell s'affaisse, se heurte sur un petit gémissement sourd.

Son corps gît comme ivre.

Renversé, joyeux, le couteau lui traîne de l'échine.

L'enfer, l'enfer seul était prémédité.

Le long de la cuisse, le sang perle comme une couture, radiane: elle entrouvre le cercle.

Le son d'un robinet qui dégoutte,
un son glauque et mou où filtre un diaporama de souvenirs vite traversés.

Dans un temple nu, vieux de quelques tombes fortes,
la cabane tremble, l'orage vire à la tornade.

Personne n'appelle du secours ou l'ambulance.

Sous les secousses, il est trop tard, la maison s'isole tel un récif.

La petite Donna pour presser le ciel,
ajuste son matériel de géographie,
elle a caché dans sa main le poignard,
couru et d'un seul geste enfoncé la lame dure,
raide au bas des reins de sa mère évasive sur le dactylo.

«Baby laisse-moi» a murmuré Mitchell.

Rien n'est plus vulgaire, à ce point rendues.

Le dactylo s'agitait sous les doigts furieux ou hésitants de Mitchell.

«Tout est fini, écrivait-elle, ton visage se confond à celui de tous les hommes, y compris à ceux de mes frères».

Elle revient du Grand Nord, de ce désert de roulottes où l'amour se compose entre les châssis des trailers.

Après sept années de terre bouetteuse, de combines, elle entend encore le sifflement des ski-doo qui ratifient la plaine glabre, les pleurs de Donna fraîchement accouchée.

Sec et mortel, le camp des employés;
la cafétéria luisante et pauvre.

Mitchell regrette cet ours qui l'abandonne pour un
autre chantier.

La chaleur d'un minuscule émoi, ses muscles sentaient
fort, une fille est née dans la tourmente sans joie, il ne
saura jamais son nom;

comme une cuisine où flotterait une vague odeur de
spaghetti, un repas familial auquel on sait ne pas être
invitées.

Rien n'est permis.

Ni le vertige, ni la paresse, ni la solitude.

Il n'y a pas eu de jeu. Il n'existe pas.

* * *

La vieille Berta a glissé Mitchell dans sa robe qu'elle
disait «zigane» et Belle le fol transsexuel l'a installée
sur le seul divan près du dactylo portatif,
telle Mme Récamier: elle était déjà si froide.

Bobby l'indienne tire sur la trompette en pianissimi
criards.

Elles sont retournées se tasser à la pantry reprendre
lassement la partie de cartes.

Belle prend la relève, embrasse la petite Donna qui se
cache.

Bobby abat ses cartes: elles sont nerveuses, toutes
parallèles; reprend calmement la donne.

*La petite râle des accords cajuns, toute en sanglots
fade-in fade-out.*

Belle s'épile les jambes méthodiquement, elle joue au
bluff avec ses paillettes, décide d'adopter Donna
comme un sort, de rêver à ce bel inconnu; elle palpite
sous ses seins aux hormones: Donna serait la fille de
son dernier amant.

Le coeur n'est pas dans le jeu.

Belle soupire comme un auvent de peines d'amour.

Bobby reprend la trompette, essaie un «Desolation
Row» plutôt grinçant.

La mama ouvre un tonnerre de chaudrons, d'assiettes
sales, tresse exactement une sculpture de vieux pots
dans chaque cuisine où elle vit, elle laisse un dolmen
calciné. Donna tente de l'aider avec des chiffons
décousus.

Ce qui restait de cadre de porte a claqué.

La poodle n'a pas jappé.

Laurie est accourue comme un aimant. Elle apporte
une magnifique blouse brodée pour remplacer celle

arc-en-ciel que, sur les seins de Mitchell, elle a déchirée hier en lui faisant l'amour, une blouse comme hongroise mi-dentelle, mi-velours.

Les coups de bélier mécanique secouent la structure décadente, la grande rénovation. Ils arrachent les antiques galeries, corniches de pigeons pour enduire un uniforme varathane.

Ils jettent les solives de bois pour hermétiser de plastic-métal.

Berta se raccroche, s'agrippe aux poutres ; elle ne croit pas au plexiglass, à l'arborite, aux faux-arbres.

* * *

Impossible. Mitchell ne meurt pas.

Elle est de celles qui n'ont rien à perdre, noire évasive d'actes fous, sincères mais dangereux.

Mitchell est descendue de la Baie James, sept ans de travail parcimonieux dans un «office» d'une LG2 paralysée, sans bouger, elle attendait, elle était amoureuse.

Au printemps du désespoir, les hommes ont changé de camps.

La peur l'a accablée très vite.

Où est-il cet amant qui l'avait volée?

Personne. Elle tremble malade de bière dans le bureau hurlant.

Elle a reviré le pupitre sur le nom des gars qu'elle devait dactylographier.

Un désert dans ce camp élucidé. Rien...

Elle a empoigné la petite dans la main droite, son «mickey» dans la poche gauche.

Su' le pouce, pas de bagages, ça dépendrait des lifts...

Couchées dans un lit ou sur le bord d'un ruisseau.

Est-ce que ça s'appelle un pays?

Quinze jours le long du lac à l'Ourse. Se laver sans faire de bruit dans toute la splendeur des cris de forêt, Donna serrée qui halète plus fort que les hullements. Elle lui raconte que tous les moutons blancs sur les vagues douces cahotent bien moins violents que sa petite écume tassée en cris embrasés de désir déferlant.

Elles buvaient dans la rivière glacée, jusqu'à ce qu'un vieux garde-chasse surgisse, comme le vieillard à la lanterne...

Elles ont fui dans les sous-bois d'un silence consentant, éperdues, des milles jusqu'à l'éclaircie, *une petite route de terre...*

On se rend toujours où l'on focuse aller.

«I left a woman waiting».

Entra dans la première brasserie, la petite n'est pas servie, elle dort anyway.

Une chambre à louer au-dessus de la taverne, couche la petite et redescend boire jusqu'à la fermeture.

* * *

A Montréal elle arrive pour la réunion des quatre.
Encore Laurie qui brasse les cartes,
pour une impaire qualifiée «d'incohérente».

Elles n'étaient que de pauvres isolées dans la tendresse, le rock débordant de leurs coats se grattant le coeur jusqu'à la maladie.

«Une femme réussit toujours
parce qu'elle est honnête
son but est défini
et au moins elle y croit.»

Mais de là à passer par la margarine.

janvier 1985
extrait de «Maîtresses-Cherokees»
à paraître chez VLB éditeur